

LA SEMAINE

REVUE RELIGIEUSE, PEDAGOGIQUE, LITTERAIRE ET SCIENTIFIQUE.

Rédacteurs : C. J. L.-LAFRANCE, NORBERT THIBAUT et JOS. LÉTOURNEAU.

Vol. I.

SAMEDI, 10 SEPTEMBRE 1864.

No. 37

Association de la Bibliothèque des Instituteurs du District de Québec.

(Suite et fin.)

Il serait impossible de faire le récit détaillé et complet des discours, des lectures, des dissertations faites, sur l'épellation, l'écriture la géométrie, la grammaire, la géographie, l'histoire, etc., par les membres de cette association ; de raconter ces longues et importantes discussions d'où partait ce jet de lumière qui devait éclairer les instituteurs sur leurs véritables besoins intellectuels et moraux ; nous ne rappellerons que les principales victoires, les principales améliorations obtenues par leurs travaux. Car vouloir tout examiner, tout détailler, serait nommer tout ce que le corps enseignant possède en ce moment de grand, de nécessaire, d'utile. Quelles sont en effet les plaies qu'elle n'a pas touchées ? Quelles sont les améliorations qu'elle n'a pas indiquées du doigt et demandées avec persévérance ? Quels obstacles n'a-t-elle pas prévus et renversés ?

Voyons plutôt.

D'où vient la pensée d'un bureau d'examineurs propre à régénérer le corps des instituteurs, en éloigner à jamais les ignorants et les incapables, et à ne confier la mission d'éclairer les populations, d'instruire la jeunesse, qu'à des hommes dignes par leur savoir et leurs mœurs d'un aussi noble, d'un aussi saint dépôt ?

D'où vient la première idée des inspecteurs chargés de donner une impulsion vigoureuse, continue, et salutaire à l'énergie, au courage, à la volonté de l'instituteur ; de récompenser cet homme de labeur et de travail ; de suivre les progrès de ses classes ; de constater ses succès et les enregistrer avec bonheur dans leurs rapports semi-annuels au gouvernement ?

Qui, les premiers, ont parlé d'un journal ayant pour but de promouvoir l'enseignement, en suggérant et discutant tout ce qui pourrait donner de la vigueur à cette cause, de consigner les triomphes journaliers de l'éducation sur l'ignorance, de l'intelligence sur les préjugés, de la foi sur l'erreur, des lumières sur les ténèbres ?

D'où viennent les premières demandes en faveur des écoles normales : ces établissements où doivent se former tant de bons instituteurs, d'où doivent sortir—tout préparés, tout rompus pour la lutte qu'ils devront soutenir—nos successeurs, ces vaillants continuateurs de nos œuvres et de nos efforts ?

Qui, les premiers, ont plaidé pour obtenir une caisse d'économie où chaque instituteur portera le fruit de ses épargnes,—s'il vient un temps où il lui soit permis d'en faire—afin de pouvoir sur ses vieux jours, lorsque la fatigue et le travail auront épuisé ses forces, anéanti ses facultés, compter sur un avenir certain, voir la vieillesse d'un œil serein et exempt de ces douleurs qui tortureraient sans doute l'existence de certains bons instituteurs, nos dévanciers ?

Qui, les premiers encore, ont crié pour que les livres d'enseignement fussent partout les mêmes et pour qu'on ne pût renvoyer un instituteur sans de bonnes et valables considérations, parceque ces changements sont préjudiciables et à l'éducation et à l'instituteur ?

Qui, les premiers enfin, ont parlé de tenir un registre ouvert dans lequel on inscrirait les noms des instituteurs manquant de place, ainsi que les demandes faites par les commissaires ?

A toutes ces questions, ne peut-on pas répondre avec un légitime orgueil, ne peut-on pas dire avec un véritable plaisir, une intime satisfaction : les membres de l'Association des Instituteurs du district de Québec ?

Et qu'on ne croie pas que les membres de cette association bornassent leurs efforts à discuter avec ardeur, à travailler avec courage dans leurs réunions ; ils s'emparèrent encore de la presse, ils indiquèrent au public le but de leurs efforts, la nécessité de l'amélioration du corps enseignant ; ils cherchèrent à pénétrer le peuple du besoin d'étendre partout l'éducation, tant pour l'avantage de la religion que pour celui du pays et de ses habitants ; ils s'adressèrent au gouvernement et lui demandèrent avec énergie, et par des pétitions, et par des correspondances insérées dans les journaux, de leur accorder ce qu'à près mûre délibération, ils jugeaient, eux, nécessaire à leur progrès.